

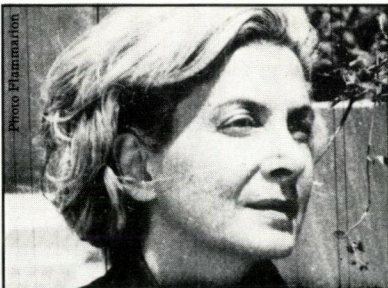
Andrée Chedid

Mondes Miroirs
Magies

Nouvelles

Extrait de la publication

Flammarion



Andrée Chedid,
poète, romancière, auteur
dramatique, (*Le Sixième jour,*
L'Autre, La Maison sans Racines,
Textes pour un poème (1987),
etc.), a connu un grand succès avec
son recueil de nouvelles *Les Corps*
et *le Temps (Prix Goncourt de la*
Nouvelle 1979).

Mondes Miroirs Magies

Mondes Miroirs Magies : trois parties de sept nouvelles chacune.

Mondes se déplace en divers points du globe : France, Etats-Unis, Moyen-Orient... *Miroirs*, partant de souvenirs réels, parfois ténus, se métamorphose en histoires autonomes. Souvent les protagonistes s'y renvoient leur propre visage. *Magies* se sert du quotidien comme tremplin pour nous projeter dans le fantastique.

Composé d'actualités, de mémoires, de faits divers, de rêves, ce livre tente aussi d'offrir une certaine unité. Celle qui fait que, partout, les hommes portent l'estampille de la mort ; que la tragédie se double de joies ; inversement, le rire de larmes. Qu'enfin le présent contient, toujours, quelque chose de durable et de partagé.



MONDES MIROIRS MAGIES

ANDRÉE CHEDID

**MONDES MIROIRS
MAGIES**

(Nouvelles)

FLAMMARION

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© **Flammarion 1988**
ISBN : 9782081299672
Imprimé en France

*pour LOUIS
et ses mots qui chantent*

*pour MARIANNE
de tous les prodiges*

*Je voudrais peindre des hommes et des femmes,
avec ce je ne sais quoi d'éternel.*

Van Gogh

MONDES MIROIRS MAGIES

Le plaisir d'écrire des nouvelles, c'est d'explorer la diversité de ses images, s'aventurer sur de multiples chemins, ne pas épuiser les thèmes ni les personnages, mais s'efforcer de les cerner, de les saisir, en des moments essentiels et cruciaux.

Ce livre se divise en trois parties, de sept nouvelles chacune.

MONDES, se déplace en divers points du globe : France, États-Unis, Moyen-Orient.

MIROIRS, partant de souvenirs réels, parfois ténus, se métamorphose en histoires autonomes. Souvent les protagonistes s'y renvoient leur propre visage.

MAGIES, se sert du quotidien comme tremplin pour se projeter dans le fantastique.

Composée d'actualités, de mémoires, de faits divers, de rêves, la matière de ce livre tente, aussi, d'offrir une certaine unité. Celle qui fait que, partout, les hommes portent l'estampille de la mort; que la tragédie se double de joies et, inversement, le rire de larmes. Qu'enfin le présent contient, toujours, quelque chose de durable et de partagé.

ÉTAPES

| | |
|----------------------------|-----|
| MONDES | 15 |
| L'enfant des manèges | 17 |
| Dernier soliloque | 35 |
| Le matelas d'eau | 51 |
| Entremondes | 71 |
| La chaise électrique | 87 |
| L'après-midi du majordome | 101 |
| Mort au ralenti | 115 |
| | |
| MIROIRS | 127 |
| Klaxon | 129 |
| L'enfant au réverbère | 135 |
| La punition | 151 |
| Solfège aux œufs | 161 |
| L'enfant refusé | 179 |
| La ronde du dormeur | 189 |
| Face aux violettes | 199 |
| | |
| MAGIES | 209 |
| Le verbe et la chair | 211 |
| L'artiste | 223 |
| Le cri d'amour | 233 |
| Après le Jardin | 249 |
| La joyeuse mort de Fassola | 259 |
| Le monde est sourd | 271 |
| La balade des siècles | 283 |

MONDES

Toute la terre est la patrie de l'homme de cœur.

Euripide

Le cœur a beaucoup de ressort pour un si petit muscle.

Woody Allen

L'ENFANT DES MANÈGES

Dans un tumulte d'armes et de prières, les Croisés venus de France et des pays avoisinants se rejoignaient jadis sur cette place surmontée d'une imposante basilique.

Religion et batailles allant de pair, ces guerriers exaltés et fiévreux, ces conquérants pénétrés de la vertu de leur cause se préparaient à l'éternelle et féroce tragédie : celle de la foi et des carnages, des conquêtes et de l'épouvante, de l'héroïsme et du sang.

Aujourd'hui – du moins en ce square où ne demeure debout qu'une des tours de la prestigieuse bâtisse –, le tableau est tout autre : jardinet pacifique, population diversifiée, jeux et divertissements.

Juin. Le jour s'étire délicieusement. Des passants de toutes races, de tous âges, de tous accoutrements traversent la place de part en part pour se rendre à Beaubourg, aux Halles, au Châtelet. D'autres flânent dans les allées de ce carré de verdure, promènent leur chien, s'assoient sur un banc.

Dans un coin du square, contigu au boulevard Sébastopol, un manège exécute ses derniers tours.

Un superbe manège, enjolivé de guirlandes et de pompons en stuc, orné de sept glaces ovales. Douze chevaux roux à queue noire, un cheval blanc à crinière, brides et sabots d'or; enfin, clou de la parade : un féerique carrosse, s'ouvrant sur deux banquettes en velours cramoisi, le compose et tournoie au son d'une rengaine démodée.

Maxime Balin est fier de sa machine et de son équipement. Fils et petit-fils d'employés de bureau, il se félicite d'avoir échappé, depuis peu, au goulet de la bureaucratie, au milieu étroit des gratte-papier, progressant depuis quelques années des écritures à l'ordinateur.

S'écartant sans chagrin, et pour tout dire avec soulagement, de sa famille, qui aussitôt le traita de « raté et de saltimbanque », Maxime se louait aussi de son célibat. Grâce à cet état, il avait pu, à près de cinquante ans, disposer librement de son existence.

Pourtant, depuis plus d'un an, le découragement le guettait. Les cycles du manège, le plaçant avec régularité face à l'un des sept miroirs, l'obligeaient à affronter son image, brusquement alourdie et voûtée. Son pull-over noir ne dissimulait plus son ventre bombé et mou. Ses joues flasques, son crâne dégarni s'imposaient constamment à sa vue.

Sans être un coureur de jupons, Maxime se flattait de nombreuses et rapides conquêtes; mais depuis quelque temps le regard des femmes désirables demeurait éteint, terne lorsqu'il les croisait.

N° d'éd. 14683. N° d'impr. 34741.
D.L. : avril 1988.
(Imprimé en France)